



Greg Montangero



Losinger Marazzi

« Le dialogue et la collaboration sont essentiels pour mener à bien un projet d'une telle envergure »

Entretien avec **Xavier Blanc**, chef de projet chez Losinger Marazzi en charge de la Clinique CIC Riviera

L'opération de la clinique CIC Riviera...

Xavier Blanc : Tous les projets hospitaliers sont techniquement très complexes en raison de méthodes de construction très avancées, notamment pour la création de salles d'opérations. Ils sont également complexes de part la diversité des profils d'utilisateurs, chacun nourrissant des attentes et des exigences spécifiques. Ils ont des contraintes et des habitudes d'utilisation des installations parfois antinomiques. En tant que concepteurs et constructeurs, nous avons pour mission de rassembler ces besoins afin de concevoir un établissement qui convienne au plus grand nombre. De plus, les flux de patients, de soignants et de matériels nécessitent également un agencement particulier des espaces. La rénovation de l'existant implique, quant à elle, des plans parfois incomplets ou des informations techniques partielles, voire fausses. Les hypothèses faites sur la base de ces données parfois incomplètes doivent donc souvent être retravaillées par nos équipes au regard de la réalité du terrain. Enfin, cette opération pour la Clinique CIC Riviera

était d'autant plus complexe qu'elle se situait au cœur du centre-ville de Montreux : nous devons assurer l'accès au site et sa sécurisation pour les utilisateurs, tout en garantissant l'avancement des travaux.

Dans quelle mesure ce projet était-il innovant pour Losinger Marazzi ?

X. B. : Il s'agit de l'un des premiers projets pour lequel nous avons recouru au BIM. L'outil numérique nous a notamment aidé durant la première phase des travaux des nouvelles constructions. La vision 3D du projet nous a permis de repérer et de traiter les éventuels conflits liés aux réseaux. En revanche, la situation était beaucoup moins simple pour les opérations de rénovation. Les installations étant exploitées, nous n'avons pas pu accéder aux espaces pour réaliser nos relevés. La modélisation du bâtiment existant n'était donc pas exhaustive et nous avons fait face à plusieurs aléas liés à l'agrandissement de certaines salles ou la création de nouvelles ouvertures.

Quelles ont été les difficultés liées au BIM et à la mutualisation des informations ?

X. B. : L'architecte ne pouvant recourir au BIM pour son dessin, les modifications architecturales de la maquette numérique devaient être transcrites en BIM par nos équipes internes ou par un prestataire extérieur mandaté. Ce fonctionnement manquait clairement d'efficacité mais pour un bâtiment aussi complexe, il était essentiel de disposer d'une modélisation cohérente. Pour de nombreux bureaux d'études, il s'agissait d'un premier projet en BIM. Nous avons donc traité certaines problématiques dues à ce manque d'expérience qui a pu complexifier les opérations et ralentir le projet.

Dans quelle mesure ce projet représente-t-il une vitrine pour Losinger Marazzi en matière de BIM ?

X. B. : Ce projet était complexe mais représente aujourd'hui un bel exemple du résultat de l'implication du BIM dans nos projets. Il nous a également démontré que le BIM est une véritable valeur ajoutée pour des projets d'une telle complexité. Il s'agissait aussi d'un projet d'envergure pour lequel les acteurs impliqués étaient mobilisés et prêts à investir pour parfaire leurs pratiques et enrichir leurs connaissances, y compris en matière de BIM.

Comment avez-vous organisé ce chantier réalisé en site occupé avec une activité maintenue ?

X. B. : L'organisation des opérations dans le respect des activités de l'établissement s'est faite en interne et en partenariat étroit avec les utilisateurs. L'équipe projet échangeait largement avec les architectes et les bureaux d'études pour définir le phasage des travaux. Contrairement à d'autres pays, aucun programmiste hospitalier n'intervient dans le cadre des projets de construction suisses. Les réglementations sont très spécifiques et, malgré nos efforts, nous n'avons pas pu trouver de spécialistes dédiés à ce type de programmation. Nous avons donc travaillé en interne notre méthodologie et avons préparé la documentation pour pouvoir expliquer nos démarches aux utilisateurs afin de nous assurer de leur accord ou de leur retour en cas de modification.

Quelle est l'importance de ce phasage dans le cadre d'un projet en site occupé ?

X. B. : Les équipes ne peuvent exercer sans ce phasage qui est un élément essentiel. Il permet d'assurer le maintien des activités, d'adapter les opérations aux impératifs des équipes de la clinique et de les prévenir de nos interventions. L'établissement assurant uniquement des activités programmées, nous avons bénéficié de certaines périodes plus calmes pour réaliser les travaux les plus importants.



Crespo Jose



Photographie Rainer Sohlbank

Sur le plan technique, quels ont été les principaux défis relevés par vos équipes dans le cadre de ce projet ?

X. B. : La réalisation du gros œuvre et des travaux spéciaux a été le premier défi relevé par nos équipes. Il nous a fallu creuser à douze mètres de profondeur à l'avant et à l'arrière du bâtiment existant tout en respectant ses activités. Les interventions à proximité du service d'ophtalmologie ont été traitées avec une attention redoublée, les équipements utilisés pour ces activités étant particulièrement sensibles aux vibrations. Le volet logistique représentait également un défi majeur. La réalisation de travaux de cette ampleur en site occupé, en centre-ville, impliquait une organisation particulièrement précise. Nous avons également fait face à d'autres défis d'ordre structurel lors de la surélévation sur deux étages et la création d'une charpente métallique dans un bâtiment en activité. Enfin, nos équipes ont relevé de nombreux autres défis en lien avec les techniques de construction ou avec les volets chauffage, ventilation et réseaux électriques.

Quelle est la clé de la réussite d'un tel projet ?

X. B. : Le dialogue est essentiel pour mener à bien un projet d'une telle envergure. Il est impératif de maintenir des échanges constants avec la maîtrise d'ouvrage et les utilisateurs de la clinique. Cette proximité et cette écoute sont d'autant plus importantes dans le cadre d'un projet hospitalier réalisé en site occupé, durant lequel les utilisateurs peuvent subir les nuisances liées à la réalisation des opérations.

Quel serait le bilan de ce projet de la clinique CIC Riviera pour Losinger Marazzi ?

X. B. : Il s'agit d'une très belle référence pour Losinger Marazzi. Il fait partie des trois premiers projets hospitaliers réalisés par nos équipes avec les opérations de Zurich et du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois de Lausanne. Grâce à cette nouvelle référence, nous pouvons nous imposer sur certains appels d'offre en démontrant les compétences et l'expérience de nos équipes dans des domaines très spécifiques et exigeants comme les projets hospitaliers.